

## ATTIGNAT-ONCIN

*Appellations anciennes : Hatignat, Attignac, Attigna, domaines d'Attigniscus (ou Attinius) et d'Oncinius (Oncieu).*

*Population : 1561, 903 hab. — 1755, environ 800 hab. — 1801, 1 425 hab. — 1848, 1 428 hab. — 1911, 682 hab. — 1936, 545 hab. — 1975, 380 hab. — 1982, 397 hab.*

*Altitude : 570 m (étagement de 500 à 1 425 m au Mont Grèle).*

*Superficie : 1 846 ha (dont 708 en forêt).*

*A 9 km des Echelles et 32 km de Chambéry.*

*Jusqu'à la Révolution, il y eut ici deux paroisses, celle d'Oncin consacrée à Saint-martin de Tours et celle d'Attignat consacrée à Saint-Ours. Elles dépendaient de l'archiprêtre de Novalaise dans l'évêché de belley. La seigneurie*

*locale relevait alors de la commanderie des Echelles. La Révolution réunifia les villages et intégra la nouvelle paroisse dans l'évêché de Chambéry (archiprêtre des Echelles) et la nouvelle commune dans le canton des Echelles.*

*Hameaux et lieux-dits : Attignat, les Chapelles, la Charrière, Perrin, Banier, la Rilière, la Genaz, Verchère, le Village, le Gruaz, le Coudurier, Gerbezet, Moratiaux.*

Étalée sur le versant occidental du Mont Grèle, la commune d'Attignat-Oncin se trouve à cheval entre les bassins du Guiers et du lac d'Aiguebelette. Isolée des grandes routes et des centres urbains, elle est restée discrète et sans histoire. Vieux terroir de cultures et de bois à l'habitat dispersé. Attignat fut



Vue générale (Cliché A. Charvet).

toujours trop médiocre pour attirer les nobles et les bourgeois voisins et trop pauvre pour susciter parmi sa population de grandes personnalités historiques.

On relève dans le brouillard médiéval le dépeuplement de la grande peste, en 1425 le village d'Oncin ne compte que 10 feux, alors qu'en 1361 il en abritait 130. En 1755 les habitants s'estiment trop pauvres pour faire la corvée en faveur du presbytère, la plainte du curé (et de l'évêque) aboutit à l'arrivée de garnisaires, qui ne durent pas rendre le clergé bien populaire. En 1805, le curé estime à une vingtaine seulement le nombre des villageois "un peu aisés" beaucoup travaillent secondairement la toile "sans sortir de la médiocrité". La description du village est loin d'être flatteuse : "les maisons sont d'une architecture nulle, la porte y sert de fenêtre et de cheminée, la couverture de chaume fait le lambris... tout est hameau sans

hameau, tout chemin sans chemin, le terrain en perpétuelle mécanique, avec quantité de petits ruisseaux, la terre argileuse, tenace et humide est rarement sèche aussi la jeunesse y a-t-elle les dents déjà gâtées, le peu de violettes qui y paraissent, y sont pâles et sans odeur..."

En 1839 le secrétaire ne relève que "trois pauvres moulins à écluse", mais déplore le goût des habitants pour les cabarets, ce que confirme le curé cinquante ans plus tard en dénonçant les 10 cafés et "porte-pots", qui attirent la jeunesse au détriment bien sûr de l'église.

L'église actuelle est celle d'Oncin remaniée en 1828-40 par l'architecte Trivelly.

L'agriculture actuelle se maintient avec vigueur, 900 bovins, 66 exploitants, 31 hectares de terres labourées, une fruitière en témoignent.